

qu'aujourd'hui bon nombre d'Indiens connaissent la prospérité grâce à l'exploitation de ranchs et à la culture du blé. C'est là une évolution remarquable qui s'est produite en l'espace de quelques générations et qui ne laisse pas d'étonner, surtout si l'on tient compte du fait que les premiers Indiens des Prairies ne possédaient aucune expérience en agriculture.

Région du Pacifique

Les Indiens des régions côtières du Pacifique ont toujours été, par vocation, marins et pêcheurs; il est ainsi assez naturel qu'ils s'occupent aujourd'hui de pêche commerciale, d'exploitation de forêts et d'autres activités propres à la région. A l'intérieur des terres, ils se consacrent à la culture des fruits et à l'exploitation de ranchs, les activités forestières ayant encore gardé leur importance pour bon nombre d'Indiens. Dans la région du Nord, le piégeage demeure le principal moyen de subsistance.

Bouclier précambrien

Autrefois, les Indiens de cette vaste région comptaient essentiellement sur la chasse et la pêche pour vivre. Souvent, aux années d'abondance succédaient des années de famine et de privations dues à une pénurie soudaine de gibier. De nos jours, la chasse demeure encore le principal gagne-pain des tribus de

cette région qui, pourtant, a connu un développement remarquable ces dernières années, grâce à l'apparition des moyens de transports et de communications modernes.

L'industrie du bois de pulpe dans les parties les plus accessibles de cette région fournit du travail à de nombreux Indiens, alors que des entreprises minières et diverses autres exploitations créent de nouvelles catégories d'emplois.

Les affaires indiennes en Nouvelle-France

Attirés par le commerce des fourrures et les richesses du Nouveau-Monde, des colons français et des trafiquants vinrent s'établir au Canada en 1604, plus de 60 ans après que Jacques Cartier eut remonté le Saint-Laurent et se fut gagné l'amitié des peuples indiens. Pour s'assurer un apport abondant de fourrures, les Français eurent tôt fait d'établir de bonnes relations avec les tribus algonquines, dans l'Est, et les Hurons dans l'Ouest, en fondant comptoirs et missions. Cette alliance solide devait durer jusqu'à la chute de l'Empire français au Canada.

Les Algonquins étaient les ennemis traditionnels des Iroquois. Une vive concurrence s'établit entre les deux camps, les Hurons s'étant rangés dans celui des Algonquins, au sujet du contrôle du commerce des fourrures. Les Hurons voulaient